

Jésus Christ, Roi de l'univers – Lausanne, 20 novembre 2022

Lectures : 2 Samuel 5,1-3 ; Colossiens 1,12-20 ; Luc 23,35-43

« Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. » (Col 1,13-14)

L'hymne christologique de saint Paul dans la lettre aux Colossiens chante l'immense mystère qui se cache dans le Christ. En Lui, il y a tout !
En lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés ;
en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre ;
en lui, tout subsiste ;
en lui habite toute plénitude ;
en lui, par lui, tout est réconcilié avec le Père ;
en lui, il y a la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

Nous comprenons que la royauté du Christ, qui n'est pas du tout un pouvoir politique, est un mystère où tout est concentré et tout trouve son sens et sa consistance. Comprendre cela, saisir cela, est impossible à l'homme. Ce n'est pas l'homme qui comprend le mystère, mais le mystère qui comprend, en les contenant, l'homme et toute la création. L'homme ne peut que contempler le mystère en levant ses yeux vers l'infini. Mais lorsqu'il fixe son regard vers l'infini, les yeux ne suffisent pas, alors le cœur poursuit le chemin de son désir au-delà des limites du regard des yeux et de la raison.

Mais même ainsi, le cœur ne sait pas atteindre et saisir le mystère infini et universel du Christ. Il devrait aller au-delà de lui-même, se dépasser, se casser, mourir pour aller au-delà de ses limites.

Mais voici qu'un jour un pauvre homme a trouvé la voie infaillible par laquelle le cœur peut se dépasser soi-même vers le mystère du Christ en qui tout trouve sens et consistance. Il l'a trouvée sans mérites, simplement en levant les yeux, non vers le ciel, mais vers son prochain souffrant, méprisé, en agonie. Il a vu son prochain, son copain de peine, et il a lu, au-dessus de lui une écriteau moqueur : « Celui-ci est le roi des Juifs ».

Il a entendu son autre copain, qu'il avait bien connu, dont il avait été probablement complice de rapine et de vie dissolue, qui parlait durement au condamné du centre. Il l'accusait de ne rien faire ; le provoquait à faire autre chose que de souffrir crucifié. Il accusait Jésus d'être responsable de sa propre peine et de celle des autres qu'il ne savait pas.

Mais le bon larron regardait le Roi insulté, il regardait sa patience, son silence. Il le voyait comme concentré à souffrir, appliqué à sa souffrance, à rester crucifié, non comme une contrainte, non comme un injustice, mais comme si cela était sa tâche, son service fidèle à un Maître et Seigneur qu'il aimait plus que soi-même, qu'il invoquait comme son Père.

Il le regardait souffrir, mais davantage *s'offrir*. Il y avait en Lui comme une douce diligence d'enfant qui rend un service à sa maman, à son papa.

Alors, le bon larron, sentit surgir en lui un sentiment de compassion pour ce doux Serviteur souffrant. Il ne pouvait pas le mépriser, ou lui reprocher de ne rien faire pour lui et pour l'autre. Il ne fallait pas déranger son ouvrage, car il comprenait que Jésus l'accomplissait aussi pour lui, pour l'autre, pour tous les souffrants, pour tous les malfaiteurs. Il comprit que l'innocence de sa souffrance purifiait la sienne. Il comprit que la souffrance du doux Roi rendait innocente aussi la sienne, sa souffrance si sale et coupable de malfaiteur.

Que pouvait-il faire, lui, pauvre larron coupable, pour ce pauvre Roi souffrant innocemment ? Comment pouvait-il l'aider dans son ouvrage si diligent et silencieux ?

Il comprit qu'il ne devait rien faire, mais *laisser faire*, laisser le Christ souffrir innocemment de la souffrance coupable des hommes. Il devait laisser le Christ comme absorber et purifier dans sa souffrance innocente toute l'impureté de la sienne, toute la saleté de la sienne, et celle de son copain, et celle de tous ceux et celles qui les entouraient sur le Calvaire, qui les entouraient dans le monde entier.

Il se sentit alors poussé à se jeter tout entier, comme il était, avec sa peine et sa vie coupable, dans ce que ce Roi d'amour était en train d'accomplir, dans son Royaume mystérieux qui n'était rien d'autre que Lui-même, et Lui crucifié, Lui qui mourait dans un amour infini.

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »
« Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Et le Royaume était accompli !

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist